

Traduction de l'article sur Christiane Taubira écrit par Scott Sayare et paru dans le New York Times le 9 août 2013.

Une ascension au sommet de l'Etat avec une nuance de « différence »

Christiane Taubira a été troublée, mais pas vraiment surprise, dit-elle, par la « brutalité » de l'opposition à la loi pour le mariage homosexuel qu'elle a fait introduire dans la loi française cette année.

« Les sociétés ont tendance à résister », déclare Mme Taubira, femme forte dans un petit gabarit et, à 61 ans, ministre de la Justice française originaire de Guyane. « Il y a ceux qui, par souci pour leur propre sécurité, mais aussi par choix (par choix idéologique, c'est-à-dire par choix d'un modèle de société) décident de rester figés sur des représentations dépassées. »

Elle raconte qu'elle a elle-même fait l'objet de résistances similaires. Elle a écrit par le passé qu'elle était « devenue noire à Paris », mais pas par choix, et qu'on ne lui a pas laissé oublié sa différence.

Dans les slogans qu'ils entonnaient dans les manifestations, les opposants à la loi sur le mariage pour tous se sont d'abord présentés comme des « familles » (« Taubira, t'es foutue, les familles sont dans la rue ! ») puis comme des « Français », se souvient Mme Taubira, comme s'ils voulaient la faire passer pour une étrangère. Il y a eu d'autres insultes plus ouvertement racistes aussi, rappelle-t-elle.

« Il ne me semble pas qu'il y ait eu d'autres manifestations, ou qu'on puisse imaginer d'autres manifestations, où l'on s'adresserait à un autre ministre avec le slogan "T'es foutu, les Français sont dans la rue" », remarque Mme Taubira, qui a un léger accent et porte des tresses à l'africaine. « Il y a là un message d'exclusion. Et je l'entends ! C'est tout. Je veux être lucide. Je sais ce qu'il se passe, je sais ce que les mots veulent dire, ce que les comportements veulent dire, mais il est hors de question qu'un mot ou un comportement me dicte comment vivre ou me conduire. »

Elle demeure cependant sensible au fait qu'elle est différente : elle est une femme noire qui exprime ouvertement ses opinions et qui évolue à un poste où son influence et sa notoriété sont considérables. Elle a peu de prédécesseurs en France.

Ses succès ont pourtant eu un prix et son ambition a provoqué l'inimitié de certains. « Je n'aime pas les gens médiocres ; je ne suis pas médiocre », a-t-elle un jour déclaré à des journalistes, et on dit que certains membres de sa famille l'appellent « Madame Taubira ».

« J'ai toujours fait mes propres choix », dit-elle, tout en acceptant d'en payer le « prix ».

Madame Taubira s'est fait le chantre des marginaux ou des exclus, et a tout récemment concentré ses efforts sur l'amélioration de la réinsertion des jeunes délinquants.

Elle s'est fortement investie dans la loi sur le mariage homosexuel qui, bien qu'étant une promesse de campagne du Président François Hollande, n'a reçu qu'un soutien tout relatif de la part de nombreux responsables français, y compris M. Hollande lui-même. Les critiques de droite l'ont accusé d'intransigeance.

Par son éloquence et son érudition, elle incarne en grande partie l'idéal politique français ; elle récite des poèmes de mémoire. Mais ses auteurs favoris sont ceux qui ont écrit sur leur altérité dans le contexte de la France, les hommes d'Etat-poètes du mouvement anticolonialiste connu sous le nom de négritude, tels que le Guyanais Léon-Gontrand Damas, le Sénégalais Léopold Sédar Senghor et la Martiniquais Aimé Césaire.

Qu'elle soit prête à parler ouvertement de race la distingue de manière remarquable aussi, dans le contexte d'une nation où de tels sujets de discussion demeurent délicats et souvent tus. L'Etat français ne reconnaît pas ouvertement la couleur de peau ou l'origine ethnique.

Elle est née à Cayenne, chef-lieu d'une Guyane française divisée en diverses races, département d'outre-mer et ancienne colonie française. Elle est le sixième enfant d'une fratrie de huit enfants élevés par leur mère seule ; celle-ci était aide-infirmière avant de mourir à un jeune âge.

Mme Taubira a atteint l'âge adulte dans les années 1960. Elle avait pour idoles lointaines les héros et agitateurs publics du mouvement américain pour les droits civiques comme Angela Davis, Malcolm X et Muhammad Ali, ainsi que Simón Bolívar, Che Guevara et d'autres révolutionnaires comme elle originaires d'Amérique du Sud.

Elle a quitté la Guyane pour poursuivre des études d'économie et de sociologie à Paris, où elle a pris fait et cause pour l'indépendance de la Guyane. Elle a déclaré qu'un fier sentiment de devoir moral l'avait enjoint à rentrer en Guyane française où elle a occupé divers postes dans l'administration locale. Au début des années 1990, ses idées politiques s'étant modérées, elle a été élue à l'Assemblée nationale et au Parlement européen.

Elle s'est présentée à l'élection présidentielle en 2002, parmi les nombreux candidats d'une gauche divisée. Elle a remporté seulement 2,3% des suffrages, mais a accaparé suffisamment des voix du principal candidat de gauche pour qu'il soit exclu du second tour. Beaucoup de Français ont été horrifiés de voir un candidat de l'extrême-droite xénophobe atteindre le second tour, et bien qu'il n'ait pas été élu président, Mme Taubira a été perçue par beaucoup comme une entrave insolente.

La politique de partis ne lui a jamais vraiment convenu, admet-elle, et elle a la réputation parmi les élites dirigeantes d'avoir tendance à l'autoritarisme et à l'arrogance.

« J'ai horreur d'avoir un patron », déclare Mme Taubira. (Il est bon de noter qu'en tant que Garde des Sceaux, elle a pour patron M. Hollande). « Mon patron, c'est ma conscience, et ma conscience me dicte des règles qui sont vraiment... je dirais, grandioses : elles sont rudes mais belles. »

Ses lèvres strictes contribuent à lui donner ce que certains ont qualifié d'un air de dédain, mais quand elle rit, elles révèlent ses dents et ses yeux expriment une chaleur qui, sincère ou non, est pour sûre peu commune parmi la classe politique française. Elle est divorcée et a quatre enfants. Elle enfourche souvent un vélo jaune pour se rendre au Ministère de la Justice, place Vendôme.

Elle n'est pas issue du monde juridique, ce qui fait d'elle une exception dans la lignée des récents ministres de la justice, mais son « élégance » et sa « ténacité » ont fait forte impression sur les avocats, a affirmé Christine Féral-Schuhl, qui dirige l'association du barreau de Paris. Elle a « une aisance qui la rend particulièrement charmante » et n'a eu aucune hésitation à demander conseil sur des points techniques, a ajouté Mme Féral-Schuhl.

Mme Taubira a désormais réorienté ses efforts sur les prisons. Elle mène une campagne politiquement délicate pour l'institution d'un sursis probatoire qui remplacerait une peine de prison ferme dans le cas de certains délits. Cela fait partie d'une ambition plus large de faire baisser le taux de récidive et d'alléger en partie la pression dont souffrent des prisons surpeuplées. Ses opposants l'accusent de naïveté. Elle évoque le besoin d'instruire la population.

« Nous allons chercher à faire émerger du plus profond des gens leur capacité à, d'abord, rejeter toute une série de platitudes, de stéréotypes, de clichés, affirme Mme Taubira, et à comprendre que la justice n'est pas affaire de vengeance. »

Son objectif n'est pas tant de protéger les faibles, a-t-elle expliqué, que de leur donner les moyens de se prendre en charge, ce qui semble aller à contre-courant de l'État-providence à la française.

Le slogan de sa campagne présidentielle « La République qui vous respecte », paraissait révéler ce qu'elle appelle un attachement profond à une notion presque libertaire de « liberté pour soi-même », principe éthique rare dans un pays où les hiérarchies sociales et politiques sont souvent rigides.

Il a parfois été compliqué pour elle de réconcilier ses ambitions personnelles et son sens orgueilleux d'un devoir moral vis-à-vis de ses origines.

« Je sais qu'il serait à mon avantage de jouer le rôle de la Femme noire », a-t-elle écrit dans ses mémoires publiés l'année dernière, « mais cela signifierait une "identité tronquée" ». Et de s'interroger : « Comment accepter ce que vous êtes sans pour autant accepter qu'on vous impose votre identité ? »

Lors d'une visite récente dans une école de Lyon, Mme Taubira a semblé avancer un début de réponse. A la question d'un élève sur M. Césaire, le poète et homme politique, elle a répondu par une brève citation de mémoire :

« Il déclare : "Ma négritude n'est pas une cathédrale". La négritude n'est pas seulement la fierté d'être noir, c'est aussi le rejet de la domination et de l'oppression dans le monde. »

Sur les marches qui surplombaient la cour de béton, un visiteur s'est plus tard entretenu avec Steve Degbevi, le jeune noir de 15 ans qui avait posé la question sur M. Césaire.

C'est « une source de fierté » que de voir une femme noire à un poste de pouvoir, a indiqué M. Degbevi. Cependant, la réponse de Mme Taubira à sa question ne l'a pas entièrement satisfait, a-t-il confié avec le rire haut perché d'un adolescent : « Elle a utilisé des mots que je n'ai pas compris ».